Revue d'Histoire Méditerranéenne . Volume 07 numéro 01, Juin 2025, p.161-177

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 15 – 10 - 2024	Accepté le : 15 – 01 - 2025	Publié le : 30-06-2025

Alger au 19e siècle, croissance par fragments : Histoire d'une Formation urbaine

Algiers in 19th century, growth by fragments: History of an urban formation

DJERMOUNE Nadir
Ecole Polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU) Alger),
djermoune_nadir@univ-blida.dz
KASSAB Tsouria
Ecole Polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU),
Laboratoire , Ville, Architecture et Patrimoine
t.kassab@epau-alger.edu.dz

Résumé:

Cet article s'intéresse à l'histoire de la formation de la ville d'Alger au 19° siècle. Il explore les transformations à l'œuvre dans la structure de la ville en ce moment historique, qui correspond au début de la colonisation qu'a connue l'Algérie, avec l'adaptation des formes urbaines aux changements intervenus.

A travers l'analyse morphologique du tissu urbain de la ville dans sa première extension, il interroge le fragment comme une nouvelle unité d'intervention dans la production de l'espace urbain. Il montre les modalités d'articulation entre les unités pour assurer, à posteriori, la cohérence et l'organicité du niveau global de la ville.

En effet, la nouveauté dans la formation de la ville est dans l'introduction du fragment comme unité d'intervention, de régulation et de production de l'espace urbain.

Historiquement, c'est au cours du 18° siècle qu'émerge la transformation de la forme urbaine et que s'ouvre la recherche théorique des lumières sur l'architecture et la ville. Des différents écrits de ce siècle, la fragmentation est souvent évoquée comme une perte d'organicité de la ville et toute sa signification collective.

Esthétiquement, le fragment est une notion qui concerne la littérature, la poésie, la philosophie, l'architecture. Présent dans toute œuvre, il s'impose par son dynamisme en s'articulant à d'autres fragments, il devient le germe d'une œuvre à venir. L'assemblage et le montage de fragments permettent la constitution et l'élaboration d'une globalité homogène.

Comment le fragment a façonné la ville d'Alger au 19° siècle ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre.

L'hypothèse de notre recherche est que la formation urbaine d'Alger dans son extension au cours du 19° siècle s'est produite par une série d'opérations étalées dans le temps. La cohérence et la continuité structurelle de la ville au niveau global n'est pas pensée à priori. Elle est obtenue à postériori.

A travers l'analyse de cinq échantillons, notre travail consiste dans la reconstruction du processus de formation de la ville. Elle est menée à travers une analyse des documents graphiques et photographiques (cartes, plans, cartes postales datées, etc.) et des différentes études et sources bibliographiques portant sur le sujet. Le choix des exemples est effectué en partant de la première extension de la ville qui représente, avec sa monumentalité, l'image parfaite de ce 19° siècle. La succession proposée pour saisir ces changements comporte une part d'arbitraire. Elle n'est ni linéaire ni chronologique. Elle est liée aux aléas de la gestion de la ville par les militaires, aux contraintes territoriales et selon les documents dont nous disposons.

L'analyse revient aussi sur les origines historiques et théoriques de l'émergence du fragment comme modalité de production de la ville. Notre démarche consiste à recouper les résultats de l'analyse des plans avec les sources écrites et la réalité édifiée. Le but est d'établir les différents moments de la mise en forme de

la ville qui se sont alternés et la logique qui sous-tendent la combinaison des fragments pour atteindre le niveau global.

L'article conclut enfin en montrant que la ville par fragments du 19° siècle peut servir de matrice pour la création en la combinant avec les représentations du patrimoine et les modalités de l'acte de bâtir dans la ville d'aujourd'hui.

Mots clefs: Alger, morphologie ; urbanisme ; XIX° siècle

Abstract

This article focuses on the history of the formation of the city of Algiers in the 19th century. It explores the transformations at work in the structure of the city at this historical moment, which corresponds to the beginning of the colonization that Algeria experienced, with the adaptation of urban forms to the changes that occurred. Through the morphological analysis of the urban fabric of the city in its first extension, it questions the fragment as a new unit of intervention in the production of urban space. It shows the modalities of articulation between the units to ensure, a posteriori, the coherence and organicity of the overall level of the city.

In fact, the novelty in the formation of the city is in the introduction of the fragment as a unit of intervention, regulation and production of urban space. Historically, it was during the 18th century that the transformation of urban form emerged and the theoretical research of the Enlightenment on architecture and the city began. In the various writings of this century, fragmentation is often evoked as a loss of organicity of the city and any collective meaning. Aesthetically, the fragment is a concept that concerns literature, poetry, philosophy, and architecture. Present in every work, it imposes itself through its dynamism by articulating itself with other fragments. It becomes the seed of a future work. The assembly and montage of fragments allows the constitution and development of a homogeneous whole. How did the fragment shape the city of Algiers in the 19th century? Is what we will try to understand throughout the work. The hypothesis of our research is that the urban formation of Algiers in its expansion during the 19th century occurred through a series of operations spread over time. The coherence and structural continuity of the city at the global level is not thought of a priori. It is obtained a posteriori.

Through the analysis of five samples, our work consists of reconstructing the process of city formation. This is carried out through an analysis of graphic and photographic documents (maps, plans, dated postcards, etc.) and various studies and bibliographic sources on the subject. The selection of examples is made starting from the first extension of the city which represents, with its monumentality, the perfect image of this 19th century. The sequence proposed to capture these changes has an element of arbitrariness. It is neither linear nor chronological. It is linked to the vagaries of the management of the city by the military, to territorial constraints and according to the documents at our disposal.

The analysis also revisits the historical and theoretical origins of the emergence of the fragment as a means of producing the city. Our approach consists of cross-referencing the results of the analysis of the plans with the written sources and the built reality. The aim is to establish the different moments in the shaping of the city that alternated and the logic underlying the combination of fragments to reach the global level. The research concludes by showing that the fragmented city of the 19th century can serve as a matrix for creation by combining it with representations of heritage and the modalities of the act of building today's cirties.

Key words: Algiers, morphology; urban planning; 19th century

E-mail de corespondance: ndjermoune@yahoo.fr

Introduction:

En ce début du 21° siècle, l'Algérie s'est engagée dans une politique urbaine et territoriale autour des défis posés par la question du logement et les extensions urbaines. Sur le plan morphologique, le changement dans l'échelle typologique des opérations et les dimensions des projets engendrent inéluctablement une ville fragmentée (Mezoued, 2022 ; Mebriouk, 2022). De ce fait, l'enjeu se déplace vers la recherche d'une cohérence dans la structure globale de la ville. Comment reconquérir le caractère organique de celle-ci et de sa totalité perdue ? Ceci nous renvoie au fragment comme unité de régulation dans la planification urbaine.

En effet, historiquement, l'introduction du fragment comme unité d'intervention dans la production urbaine remonte au 19°siècle, au moment de l'émergence de la grande ville, la *Grόßstadt* dans la pensée de G. Simmel (Jurkowicz, 2013), à un moment où « la structure urbaine change violement de nature et se transforme en une structure ouverte où il devient difficile de chercher des points d'équilibre » (Tafuri, 1979 : 41).

Ce moment dans l'histoire urbaine correspond pour l'Algérie au début de la colonisation qui verra sa ville s'engager dans un long processus de croissance territoriale et qui connaitra elle aussi le fragment comme unité d'intervention urbaine. Comment le fragment a façonné la ville au 19° siècle ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre dans le cas de la ville d'Alger.

Esthétiquement, le fragment est une notion qui concerne la littérature, la poésie, la philosophie, l'architecture. Il peut concerner le morceau d'un objet brisé, une partie d'une œuvre, une œuvre réalisée sous forme discontinue ou encore un élément subsistant d'un travail inachevé (Berthet, 2008). Mais il n'est pas inerte. Présent dans une œuvre, il s'impose par son dynamisme en s'articulant à d'autres fragments, il devient le germe d'une œuvre à venir. L'assemblage et le montage de fragments permettent la constitution et l'élaboration d'une globalité homogène.

Dans notre cas, nous nous servons du terme « fragment » pour décrire les unités constitutives de la ville d'Alger qui caractérise une forme d'urbanisation courante au 19° siècle. Reconnaitre un fragment pour en faire un mode sur lequel Alger a été formé devrait permettre de mieux cerner la formation de la ville et d'en comprendre le fonctionnement. Chaque fragment est une unité urbaine constituée d'un groupement d'ilots avec leurs relations internes, leur insertion dans la ville et leur assemblage.

Au 19° siècle, la ville n'est plus enfermée dans le mur qui a été repoussé aux extrémités sud avant de disparaitre totalement. Si la croissance traditionnelle qui procède à partir de l'élément se maintient, le contrôle de l'espace par la planification réduit l'autonomie de l'élément pour faire porter la recherche de l'ordre et de la cohérence sur le niveau global ou le niveau intermédiaire de la structure : place, rue ordonnée, lotissement. Une nouvelle unité apparait, remarquable par sa géométrie qui casse avec la texture organique de l'ancien tissu : grille, carrée, triangle, demi-cercle…

> « Le fragment comme unité urbaine est le produit logique du contrôle aussi poussé que possible de l'espace que permet le projet. Il correspond à une maitrise du sol, une possibilité d'approvisionnement des chantiers et une capacité de construire accrue au profit de l'Etat et des financiers qui le soutiennent. Mais il vient tout droit du pouvoir de conjuguer et de coordonner les édifices entre eux que donne le projet. L'édifice isolé dans son individualité perd de son intérêt. » (Castex, Céleste, Panerai, 1980 : 38)[1].

[1]. Il faut toutefois souligner que l'idée d'un contrôle global a existé. au vu des différents plans établis (Oulebsir, 2004). Mais la ville n'est pas créée d'un seul geste planificateur. En pratique, et pour les raisons citées plus haut, la ville s'est conçue par parties et par fragments. La cohérence du niveau global n'est obtenue qu'a posteriori. C'est le cas particulièrement du Projet d'une nouvelle ville dressé et présenté le 20 janvier 1858 au gouverneur général de l'Algérie / par Vigouroux ; et Caillat 1858, cf. BNF (bibliothèque nationale de France), https://gallica.bnf.fr;

Pour toute exploration de ce siècle de la ville d'Alger, l'œuvre de R. Lespes (1932) est incontournable. Elle constitue aujourd'hui l'ouvrage essentiel pour découvrir l'histoire de la ville. Dans les recherches plus récentes qui se sont engagées dans l'exploration de cette phase de l'histoire urbaine, le point de vue historiciste domine. Engagé dans le registre de la colonisation, l'ouvrage dirigé par François Béguin sur le thème de l'*Arabisance,* dans lequel il analyse les formes architecturales dans le contexte de la colonisation, marque un tournant dans les études sur la ville algérienne ; de même pour celles effectuées par Xavier Malverti et Aleth Picard sur les tracés des villes coloniales fondées en 1830 et 1881 en Algérie, ou encore Said Almi, qui aborde la présence française en Algérie à travers son urbanisme (Almi, 2002). De son coté, Nabila Oulebsir (2004) soutient en 2000 sa thèse sur « La construction du patrimoine en Algérie, de la conquête au centenaire (1830-1930) », thèse qui sera publiée en 2004.

Sur un autre registre, des études qui se sont intéressées à l'histoire urbaine de la ville d'Alger détachée de la colonisation, on note celle de Jean-Jacques Deluz (1988*).* On retient aussi l'ouvrage collectif, dirigé par Jean-Louis Cohen, Nabila Oulebsir et Youcef Kanoun, consacré aux écritures architecturales contradictoires qui ont transformé le paysage d'Alger depuis 1800 jusqu'en 2000 et qui fut édité à l'occasion de « l'année algérienne en France » en 2003.

Au même temps, l'école polytechnique d'architecture et d'urbanisme (Epau) développe une réflexion sur le patrimoine et la construction dans le laboratoire « Alger : visions contemporaines du patrimoine architectural et urbain ». L'ouvrage « Alger, lumière sur la ville » *(*Chabi chemrouk, 2004*)* témoigne de cet engouement pour ces thématiques. En 2005, en collaboration avec l'université de Bordeaux, s'est tenue une journée d'étude intitulée « la place Port Said, relectures méthodologiques des citadinités algéroises », sous la direction de L. Ichebouden.

A l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, une équipe de recherche a travaillé sur « Le patrimoine architectural et urbain de l'époque coloniale ». Les réflexions développées se sont, entre autres, concrétisées par des publications dont celle de B. Aïche : « Mondern architecture in Algiers » (2003). Nous pouvons aussi citer l'étude effectuée par N. Djermoune et L. Oubouzar sous l'intitulé « De l'orientalisme éclectique à l'abstraction moderne, une lecture typologique des architectures algéroises des 19° et 20° siècles » (2011).

Enfin et plus proche de nos préoccupations sur la forme urbaine, nous retenons la thèse soutenue par A. Oukaci sur les caractéristiques morphologiques du tissu résidentiel du 19° siècle avec comme cas d'étude la rue d'Isly (2022).

Au terme de cet exposé, notre travail tente d'explorer une autre facette de la ville algérienne. L'hypothèse de notre recherche est que la formation urbaine d'Alger dans son extension au cours du 19° siècle s'est produite par une série d'opérations étalées dans le temps qu'on désigne par le terme de fragment. La cohérence et la continuité structurelle de la ville au niveau global n'est pas pensée à priori. Elle est obtenue à postériori.

A travers l'analyse de cinq échantillons, notre travail consiste dans la reconstruction du processus de formation de la ville. Elle est menée à travers une analyse des documents graphiques et photographiques (cartes, plans, cartes postales datées, etc.) et des différentes études et sources bibliographiques portant sur le sujet. Le choix des exemples est effectué en partant de la première extension de la ville qui représente, avec sa monumentalité, l'image parfaite de ce 19° siècle. Il marque à coup sûr des changements sans précèdent dans l'histoire urbaine en générale et dans l'histoire de la ville algérienne en particulier. La succession proposée pour saisir ces changements comporte une part arbitraire. Elle n'est ni linéaire ni chronologique. Elle est liée aux aléas de la gestion de la ville par les militaires, aux contraintes territoriales selon les documents dont nous disposons.

Notre démarche consiste à recouper les résultats de l'analyse des plans avec les sources écrites et la réalité édifiés. Le but est d'établir les différents moments de la mise en forme de la ville qui se

sont alternés et la logique qui sous-tendent la combinaison des fragments pour atteindre le niveau global.

1. Alger, le fragment comme solution aux aléas du territoire :

Au 19° siècle, les territoires du sud de la méditerranée ont connu un changement radical dans la structure et la forme de leurs espaces urbains. Propulsés par une industrialisation naissante en Europe, portés par des réformes internes dans l'univers ottomane (Tanzimat), ou par une intervention extérieure violente (la colonisation), ces changements engagent ces territoires dans un long processus de transformation annonçant la grande ville et ses contradictions.

Appartenant à ces territoires du « sud méditerranéen », Alger connait le même sort. Dans un contexte de colonisation, la primauté dans le développement urbain est liée d'abord aux préoccupations militaires (Bronde, 1932 : 33). Mais, l'obstacle majeur au développement du nouvel espace fut son territoire très escarpé. Car, la grande ville a besoin de vastes espaces pour son expression. Ce qui explique le recours au fragment comme unité d'intervention qui se substitue à la petite parcelle individuelle.

Cette nouveauté dans la ville est portée par un argumentaire technique et fonctionnel. Ce dernier est soutenu, de son côté, par un objectif esthétique et un travail sur la forme. Ce sera la démarche en vigueur dans tout l'univers urbain du 19° siècle algérien où le contrôle de la société passe par le contrôle de la ville et le contrôle de la ville passe par le contrôle de sa forme, avec comme souci l'ordre et la régularité. (Malverti, 1989).

Le tracé de la nouvelle enceinte fut décidé en 1839 (Lespes,1932 : 199-230). La question de l'extension de la ville fait face aux servitudes à prévoir et aux réserves à affecter et aux établissements militaires. De nouvelles fortifications furent construites. Elles furent poussées au nord au-delà la porte de Bab-El Oued et au sud jusqu'au Fort Bab Azzoun (Oukaci, 2022 : 33)

La nouvelle enceinte est achevée en 1847 (Lespes, 1932 : 230). A l'intérieur de ce périmètre, le premier plan fut adopté en septembre 1842, « sans aucune vue de grande envergure, traçant des morceaux de quartiers, en les juxtaposant et en les reliant plus au moins maladroitement » (Lespes, 1932 : 199). Devant les difficultés à prendre de vastes espaces, on se restreignit à des mesures de détails (Lespes, 1932, 199). Un plan d'alignement pour gérer l'extension de la ville s'est fait à travers des ajustements laborieux qui n'ont cessé d'être contredits et rendus vains par l'escarpement du site et les conditions militaires et coloniales de son occupation (Lespes, 1932 : 199-230).

C'est dans ces conditions que va s'introduire une extension par des fragments urbains d'une certaine envergures qui s'étend à toute la ville de proche en proche tout en assurant une continuité urbaine et un certain niveau structurel.

C'est aux environ de 1871 que le régime civil s'installe au détriment de la gestion militaire de la ville. Alger, ancienne place de guerre, est devenue une place de commerce moderne et de première valeur. L'époque qui commence vers 1880 est, dans l'histoire économique de l'Algérie, l'ère de la vigne. L'essor pris par cette culture dans le département d'Alger, l'activité qu'elle a communiquée aux affaires, l'immigration qu'elle a suscitée, l'enrichissement qui en est résulté ont contribué pour une large part au développement de l'industrie du bâtiment. Mais cet essor reste intimement lié à la formation au préalable de la ville dans sa nouvelle forme.

1.2.Champ théorique et méthodologique

L'analyse que nous proposons consiste à saisir l'espace dans ses propriétés formelles. Cette démarche s'inscrit dans la pensée de l'historien de l'art Henri Focillon pour qui « L'œuvre d'art est mesure de l'espace, qu'elle est forme, et c'est ce qu'il faut d'abord considérer » (Focillon, 1943 : 2). Ceci est valable pour toute œuvre construite. C'est ce que préconise l'approche morphologique qui aborde l'univers construit dans sa forme. (Malfroy, 1986)

L'hypothèse théorique de cette démarche est l'autonomie relative de la forme. Cette autonomie n'est toutefois pas absolue (Castex, 2002 :57). Elle n'exclue pas les déterminations des

conditions sociales, économiques et culturelles qui pèsent sur la production de la ville et de son architecture (Francastel, 1951). Mais, au-delà de ces logiques fonctionnelles changeantes, des institutions et du poids des conditions sociologiques aussi changeantes dans la pratique des habitants, la réalité physique de la ville se permanise et nous informe sur les modalités mises en œuvre au moment de sa réalisation. (Lefebvre,1970 :70). Ce qui nous permet de restituer son histoire.

La question fondamentale qui se pose alors à la ville est le contrôle de cette forme. Quelles peuvent être sa structure et sa configuration ? s'agit-il de simples collages, un équilibre entre ses constituants, comme le font les compositions picturales et architecturales contemporaines, où la ville reste un collage imparfait, rien que des figures sans fond ?

Historiquement, la modernité en architecture et en urbanisme est traversée par deux courants théoriques et méthodologiques, l'organique et le fonctionnaliste (Henri, 2008**)**. Pour Le fonctionnalisme la ville traditionnelle n'est plus viable depuis l'irruption de l'ère industrielle qui a créé un chaos. Ce chaos provient de l'absence d'ordre rationnel dans la juxtaposition des fonctions et des segments hétérogènes de populations. Il prévoit la mise en ordre des fragments par le zonage, c'est-à-dire par la répartition organisée des différentes fonctions de la ville moderne.

Le courant organique, avec comme figure de proue Frank Lloyd Wright, refuse ce fonctionnalisme. Dans son rapport à l'espace, il tente de rétablir un lien avec une tradition vernaculaire architecturale liée à l'idéal de démocratie rurale américaine présente chez Thomas Jefferson. Cet idéal se traduira par un projet désurbaniste : *Broadacre City.* Dans ce projet utopique, l'unité urbaine explose au profit d'une non-ville. La ville devient la somme de fragments autonomes, dispersés dans l'espace et dans une relation organique avec la nature.

Enfin, pour Hugues Henri, avec le postmodernisme, c'est le triomphe du fragment. A sa faveur « vont coexister des fragments de modernité recyclés (…) des fragments ou ensembles d'architectures historiées ou vernaculaires » (Henri, 2008). Mais, avec le recul, le fragment de la postmodernité n'a fait que dissiper la ville dans une fragmentation identitaire, opportuniste et mercantile.

Dans le cas de la ville du 19° siècle, objet de notre étude, le fond du problème est dans les nouveaux enjeux liés à la planification à grande échelle et celui des nouvelles méthodes d'intervention que ce changement d'échelle allait inévitablement générer. Ce que nous allons tenter de comprendre, avec comme objectif d'examiner la formation de la ville et les idées qui sous-tendent la conception des projets : questions de démarche, de procédure, de doctrines ou de théories plus ou moins clairement énoncées, éphémères sous la contrainte du moment ou durables et de résonance universelle.

1.2.**Le quartier d'Isly :**

Le premier quartier fut Bab Azzoun. En l'absence d'un plan d'alignement général de la ville d'Alger, la municipalité d'Alger a fini par céder sous la pression exercée par les investisseurs et a accordé les autorisations de construction. Dans ces circonstances, un premier noyau urbain a surgi dans le nord du quartier d'Isly avant l'élaboration du plan d'alignement général en 1846. (Oukaci, 2022 : 33)

Construit autour de la rue de « l'Aqueduc », future « Rue d'Isly ». Le quartier, dénommé plus tard au nom de sa rue principale, est structuré par cinq rues secondaires. (Fig.1, et Fig. 1 bis).

Sur le plan formel, le quartier est organisé sous une forme qui se veut autonome. Il est organisé selon le « modèle romain » avec une place centrale à l'intersection des voies qui reprennent la rhétorique du « Cardo » et « Décamanus », même si tout le quartier est organisé longitudinalement sur la principale rue d'Isly (actuelle Ben M'hidi). La rue transversale (la rue du marché) ne joue qu'un rôle de faire valoir. C'est surtout le traitement de l'intersection en place carré (actuelle place Emir Abdelkader) qui lui confère cette image. Elle se prolonge néanmoins sur les hauteurs par un

escalier raid perpendiculaire à la rue Dupuche de 62 marches, comme pour assumer son statut de «Décamanus » et renforcer l'image du « modèle romain » de ce premier quartier exclusivement européen.

L'espace public, notamment celui de la voie, se dilate. Il est désormais défini en lui-même : Une chaussée centrale encadrée de deux allées d'arbres forme un tout rectiligne. Son profil en long est adouci et corrigé. Il est défini indépendamment du bâti. Celui-ci s'ordonne à postériori au rythme de la voie. Il y a ici un double comportement du bâti : d'un côté il y a un regroupement en série le long du boulevard au rythme de la pente douce. D'un autre côté, nous avons un regroupement organique dans le prolongement de l'organicité du tissu de la Casbah tout en s'alignant aux extrémités de la voie.

La forme du quartier qui donne une image homogène avec une place centrale et un rythme régulier dans la dimension des ilots donnant sur la voie principale n'est pas défini à priori. Il est le résultat d'un certain nombre de réajustements et de restructurations au rythme de la libération des terrains occupés par les militaires. (Oukaci, 2022 : 64). Une extension du quartier est effectuée par le prolongement des rues. Entre le plan de 1846, celui de 1847 et plus tard celui de 1888, ce premier fragment se forme et se consolide à postériori en maintenant comme constante la recherche de régularité et l'esthétique perspective, paradigme urbaine de ce 19° siècle.

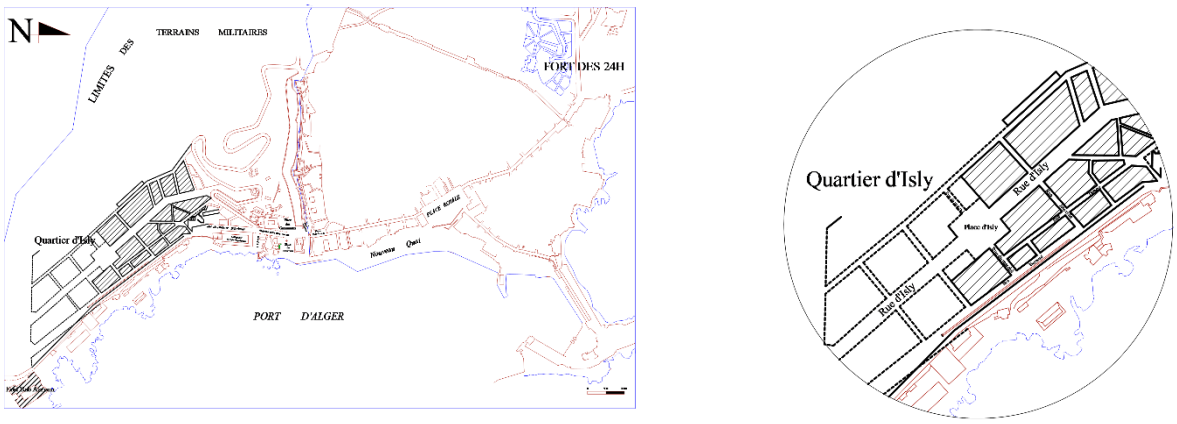


Figure 1. Le quartier d'Isly, premier fragment formé le long du parcours reliant Bab Azzoun au reste du territoire. Extraits du plan de la ville d'Alger, A. Berbugger, 1946. *Source : Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DL, 1846-113*

1.3.**La rue du rempart**

Le deuxième fragment qui marque la nouvelle forme de la ville est « la rue de Rempart » et son raccordement avec les quais du nouveau port (Cresti, 2003 : 64-86). Elle sera déterminante dans l'émergence d'autres unités et fragments de ville dans la mesure où elle mettra en valeur des entités foncières et urbaines insoupçonnées auparavant. (Fig.2.)

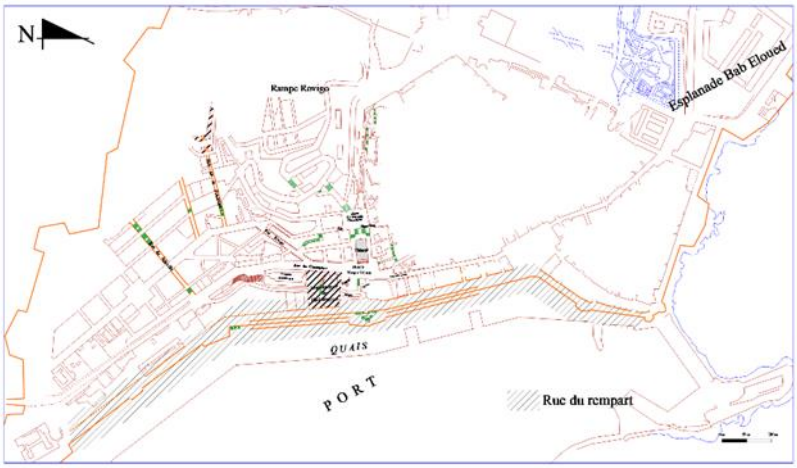


Figure. 2. L'émergence d'un 2° fragment qui donnera l'orientation au développement de la ville :
La rue du rempart. Extrait du Plan général de la ville d'Alger comprenant les nouveaux tracés de rues ; Edité J.A.Tissier 1865. *Bibliothèque nationale de France, département cartes et plans GE D 15063*

Les travaux qui longent en partie le Quartier d'Isly ont été réalisés entre 1860 et 1866. Celle du « Rempart du Sud » qui borde dans sa totalité le Quartier d'Isly a été construite entre 1865 et 1869. La rue du « Rempart de la Marine » est le dernier tronçon achevé qui fut réalisé entre 1865 et 1874. (Oukaci, 2022, 40)

Le projet qui devait initialement servir au défilement militaire et à la promenade est devenu aussi une question d'esthétique notamment avec l'ouverture des rampes d'accès au port. La construction de ce fragment a une importance capitale dans l'évolution et la structuration de la Ville. Il y a d'abord l'aspect esthétique indéniable qu'on ne peut mésestimer.

« L'œuvre remarquable qui a doté Alger d'un pareil front de mer ; pour avoir perdu sa valeur défensive, il n'en n'est pas moins resté une des promenades les plus attrayante de la capitale africaine, celle d'où l'on peut le mieux contempler la coquette darse de l'Amirauté, le port, la ville étagée et les coteaux de Mustapha » écrit R. Lespes..(Lespes, 1932 : 324).

Il y a ensuite le processus de structuration qu'elle va entrainer (Fig. 3). Devant les difficultés à porter la ville vers les hauteurs, vu les obstacles qu'oppose le terrain très raide, des surfaces planes aménageables seront dégagées. Ces terrains gagnés à la construction vont porter les principaux quartiers de la ville dans la partie basse. (Fig. 4)

Aux avants du boulevard, les deux rampes d'accès aux terrains remplis reposent sur des voutes. Elles se rejoignent au bastion central où elles forment un palier dominé par une place de 12000 mètres carrés. A partir de cette place, le boulevard est partiellement établi sur des remblais de 21 000 mètres cubes (Lespes, 1932 :324). Le raccord entre les deux sections de la rue du rempart et la rue du faubourg Bab Azzoune qui deviendra plus tard la rue de Constantine exige un travail de comblement de 18 mètres de profondeur. C'est de ces travaux que deux grands ilots vont émerger.

A la construction de cette rue se rattache dans un premier temps l'aménagement de la place Bresson (place de la république dans le plan de 1888) qui a réalisé une première soudure de l'ancienne ville et du quartier d'Isly.

Plus tard, en 1845-46 le projet de l'aménagement de ce lieu, appelée place Bresson, et qui représente un nœud dans l'extension de la ville d'Alger, est engagé. En 1850, le plan qui lui est assigné est approuvé par le ministère pour une superficie de plus d'un hectare.

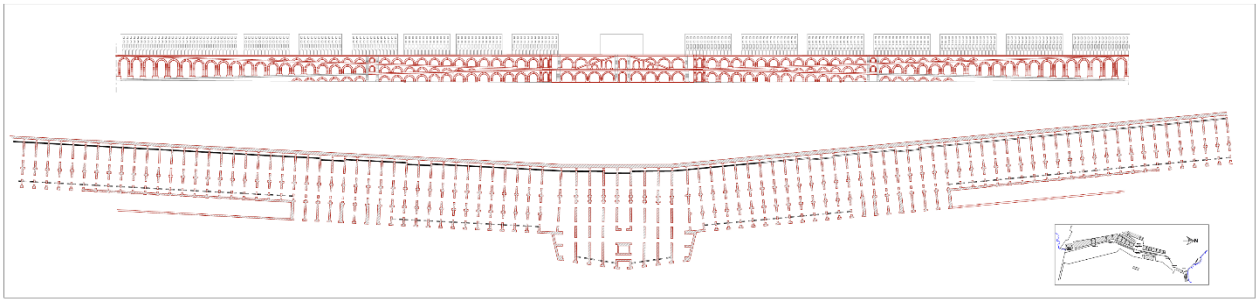


Figure. 3. Projet de fortification au niveau du bastion 18, 1864, qui serviront de fondations pour le boulevard de l'impératrice. En Médaillon, à droite, Plan d'ensemble de l'enceinte d'Alger.

Sources : Services historiques de l'armées. *Extrait de J.L. Cohen, N. Oulebsir, Y. Kanoun S/D. Alger, Paysages urbains et architecturales, 1800-200, édit. De l'imprimeur, Paris, 2003*

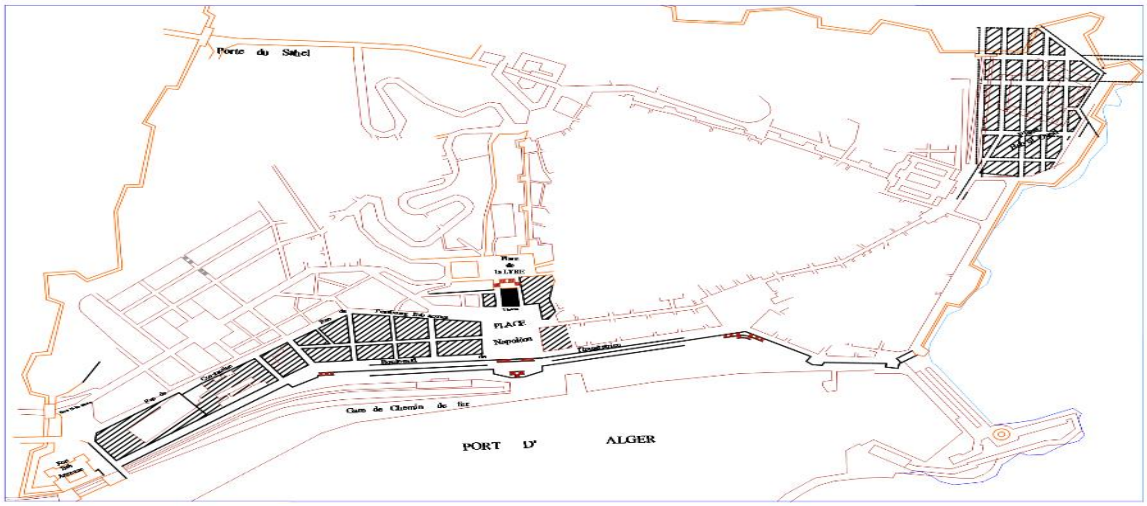


Figure 4. La construction de la rue du rempart met en évidence la valeur d'autres terrains Ici la place Bresson, son théâtre et le futur quartier de la liberté. Extrait de plan général de la ville d'Alger dressé d'après les documents de 1866. L. Couturier. *Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE D- 15064*

1.4.**La place Bresson.**

La place Bresson (actuelle Port Said) sera le troisième fragment dans la constitution de la ville. « Sur le plan d'alignement de la ville établi en 1848 par Auguste Guiauchin et Charles Delaroche, ni le square ni le théâtre ne trouvait encore place dans cet aménagement. Ce ne fut qu'en 1850 que C.F. Chasseriau délimite les contours de la place dans le plan d'aménagement ». (Kassab, 2005 : 36). Ce qui confirme notre hypothèse de lecture d'une formation par fragment alternés.

Le plan prévoit une place de 100 m sur 105 m, en défalquant la voie latérale de 80 m sur 46 m. Le théâtre, placé sur l'axe de la place, occupe la face ouest. « Cela nous reposerait un peu des mesquines proportions et des formes provisoires qu'affectent tous les ouvrages exécutés jusqu'ici dans notre ville » (Lespes, 1932 :324), peut-on lire dans le rapport du conseil municipal. On réclamait d'ailleurs de plus en plus à Alger des espaces libres, des voies larges et des places, dans divers quartiers de la ville.

Le plan (fig. 5) nous montre un dessin d'une place rectangulaire, ouverte sur les trois cotés avec le théâtre au milieu de la place, placé en symétrie. La forme des bâtiments existants notamment du côté de la Casbah sont réajusté géométriquement afin de cadrer avec le caractère symétrique et orthogonale de la place. Le bâti existant et gênant est démoli.

L'aménagement de la place ouvre sur d'autres aménagements. Une fois les parties inférieures comblées, des rues furent ouvertes au nord et au sud. Ce qui permettra l'émergence de nouveaux terrains aménageables et de nouvelles opportunités urbaines. Il y a, au nord, la nécessité d'aménager l'ilot contenu entre la rue Bab Azzoun et la nouvelle rue du rempart. Il y a, côté sud, le terrain contenu entre la même rue du rempart et le faubourg Bab Azzoun qui deviendra plus tard la rue de Constantine. A l'ouest, la construction du théâtre révèle la nécessité de soutenir les terres et combler le ravin ou était l'emplacement de l'ancien mur d'enceinte démoli, puis construire un boulevard monumental qui jouera le rôle d'articulation entre les deux villes.

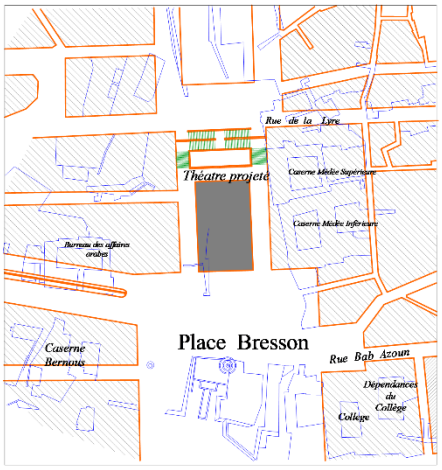


Figure. 5 : Plan d'alignement du square Bresson, Charles Frédérique Chasseriau, 1850. Extrait de : Centre de services d'Outre-mer. ***Source*** *: J.L. Cohen, N. Oulebsir, Y. Kanoun S/D.Alger, Paysages urbains et architecturales, 1800-200, édit. De l'imprimeur, Paris, 2003.*

1.5.La rue de la liberté

La construction du boulevard de l'impératrice et l'abandon des réserves militaires favorisèrent la création de nouveaux quartiers. Celui de la rue de la liberté avec des rues perpendiculaires, sera le mieux conçu, le mieux percé, le mieux aéré et aussi le mieux bâti souligne R. Lepses (Lespes, 1932 : 341). Le plan d'alignement de ce quartier fut d'abord partiel, pour permettre l'accès du nouvel hôtel des postes et du trésor et le raccord du boulevard de l'impératrice avec la rue de Constantine. On décida en 1866 de créer une rue de 20 mètres de largeur en bordure des magasins du Campement et de faire disparaitre le marabout vénéré des indigènes. Ce n'est qu'en 1878 que les alignements et le nivellement du reste du quartier furent entrepris pour répondre aux demandes de constructions (Fig. 6)

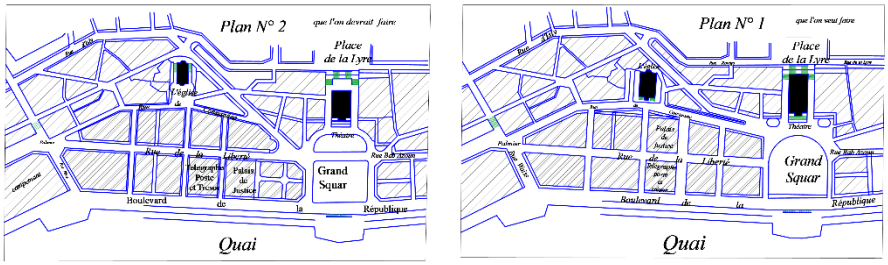


Figure 6. Deux hypothèses pour l'alignement de la place Bresson et du nouveau quartier de « La liberté », vers 1850..Extrait de : Anonyme, Centre des services d'Outre-mer. ***Source*** *: J.L. Cohen, N. Oulebsir, Y. Kanoun S/D. Alger, Paysages urbains et architecturales, 1800-200, édit. De l'imprimeur, Paris, 2003*

1.6.Le boulevard Gambetta

Enfin, de tous les fragments qui ont structuré la formation de la ville d'Alger, c'est la construction du boulevard Gambetta (dans le plan de 1888) qui synthétise au mieux et rend intelligible le recours aux fragments dans la formation et la croissance de la ville.

Ce quartier est le résultat de la projection d'un boulevard sur les traces de la ceinture de l'ancienne ville. L'enceinte de la partie au sud de la ville est dénommé « ravin de Bab Azoun », par la suite « ravin du centaure ». Il transforme le ravin et le mur d'enceinte de l'ancienne ville en une voie composée de 200 marches d'escaliers environ, coupée de paliers. Le boulevard dénommé plus tard boulevard Gambetta (aujourd'hui Ourida Meddad) est le résultat de la construction d'abord de deux rampes d'escalier de 100 marches dessiné par F. Chasseriau, architecte de la ville. Le boulevard est structuré dans ses bordures, d'un côté par l'ancienne ville, et de l'autre par le nouveau quartier européen.

Achevé en 1881 (Lespes ; 1932), le boulevard constitue sur le plan morphologique une opération qui achève la soudure définitive entre l'ancienne et la nouvelle ville et assure ainsi la continuité. Large de plus de 60 mètres, aligné dans la direction du nouveau port, il est appelé à devenir l'axe de la ville dans le sens de la hauteur. Il devient par son dessin et sa rigueur géométrique, avec le boulevard de l'impératrice, la rue la plus spectaculaire et la plus emblématique de cette phase de l'urbanisme du 19e siècle algérois. (Fig.8, Fig. 9).

Il consiste en un étagement de paliers et de terrasses, dont les trois principales formaient des places reliées entre elles par des rampes et des escaliers, dispositif qui permettait de créer de la verdure et des ombrages, mais qui nécessitait des travaux de soutènement considérables et couteux. La première de ces places, au tiers de la hauteur et au niveau de la rue de la lyre, devait porter le palais du gouvernement auquel on réservait une superficie de plus d'un hectare. Elle fut plus tard occupée par un marché couvert, le marché de la lyre.

Ce modèle d'aménagement obéissait en la circonstance à une loi structurelle et historique des villes fortifiées, notamment en ce siècle de bouleversements urbains importants. Lorsqu'elles débordent hors de leurs murs et reculent les limites de leurs défenses, le boulevard, organe militaire, devient alors une large rue et une promenade ; les exemples étaient nombreux en cette époque, même si « la topographie méditerranéenne de l'acropole d'Alger et la forte déclivité des pentes rendaient cet aménagement plus difficile que celui des « grands boulevards de Paris ou des « rings » de Cologne ou de Vienne » (Lespes, 1932 :286). La ville dans son moule « perspectif » prend forme à Alger. (Fig.10)

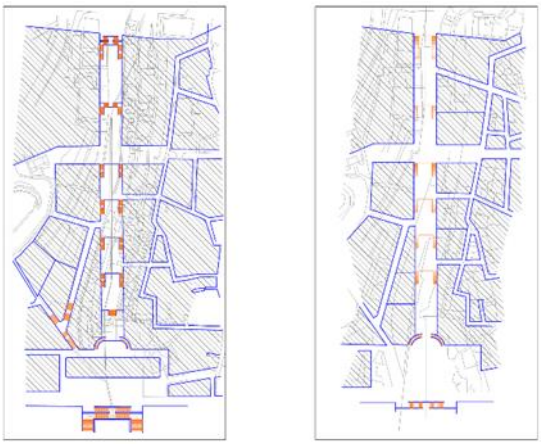


Figure 8. Deux hypothèses pour le tracé du boulevard du Centaure (Gambetta). Plan Général : Frédérique Chasseriau 1868. Extrait de : Centre des services d'Outre-mer. *Source: J.L. Cohen, N. Oulebsir, Y. Kanoun S/D Alger, Paysages urbains et architecturales, 1800-200, édit. De l'imprimeur, Paris, 2003*

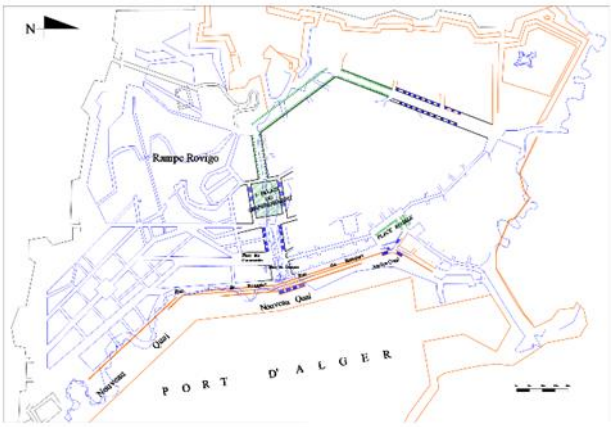


Figure 9. Plan de 1950, première esquisse d'un fragment qui tente de souder les deux villes. Extrait du nouveau plan de la ville d'Alger et de ses environs, dessiné et gravé d'après les derniers renseignements de la guerre et de la Marine/ par F. Delamare 1950. *Bibliothèque nationale de France, département Cartes et Plans GE C- 9272*

Synthèse

La lecture des documents graphiques, certains restés au stade d'esquisses, d'autres réalisés à des dates différentes et dans des zones diverses, nous a permis d'aller au bout de notre hypothèse. Dans un premier temps, la constitution et la reproduction du fond de travail graphique en partant des documents et plans numérisés nous a permis de restituer les différentes phases, les sous fragments qui ont façonné chaque entité.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé par l'identification préliminaire des entités morphologiques distinctes à travers une reconnaissance des quartiers de la ville d'aujourd'hui.

Enfin, dans un troisième temps nous avons procéder par la reconstruction du niveau global à travers la structure et le tracé de la voirie qui assure la continuité de la ville.

Cette analyse nous révèle que la formation du tissu urbain de la ville d'Alger en ce 19° siècle s'est produite par intervalles entraînant la production de fragments urbains séparés. La primauté dans le développement de la ville étant liée aux préoccupations militaires, comme nous l'avons souligné plus haut, c'est surtout la morphologie du territoire très escarpée qui a dicté ce recours aux fragments. Ceci ne contredit pas pour autant la cohérence du niveau global : la régularité recherchée et son esthétique perspectif. Chaque fragment reproduit ces deux dimensions de la forme urbaine qui caractérise la ville du 19° siècle. Le niveau global où se fait la jonction entre fragments est assuré par les parcours structurants le territoire de la ville. Ces parcours ont une existence à priori. Ils ont subi quelques réajustements formels, en portant toute l'urbanisation. C'est ce que nous avons vu dans le quartier d'Isly où tout le quartier est conçu sur la rue de l'aqueduc existante avant son urbanisation. De même pour la rue de Constantine qui est un dédoublement de la rue d'Isly en prolongeant la rue Bab Azzoun. Même le boulevard de l'impératrice, qui est une pure création, prolonge la structure existante. Chaque fragment est pensé en continuité morphologique avec les précédents même s'il n'y avait pas eu de chronologie dans leur réalisation. Les différences de niveaux entre ces entités territorialement escarpées sont soudées par des rues transversales aux prix de rampes et d'escaliers urbains aux allures pittoresques.

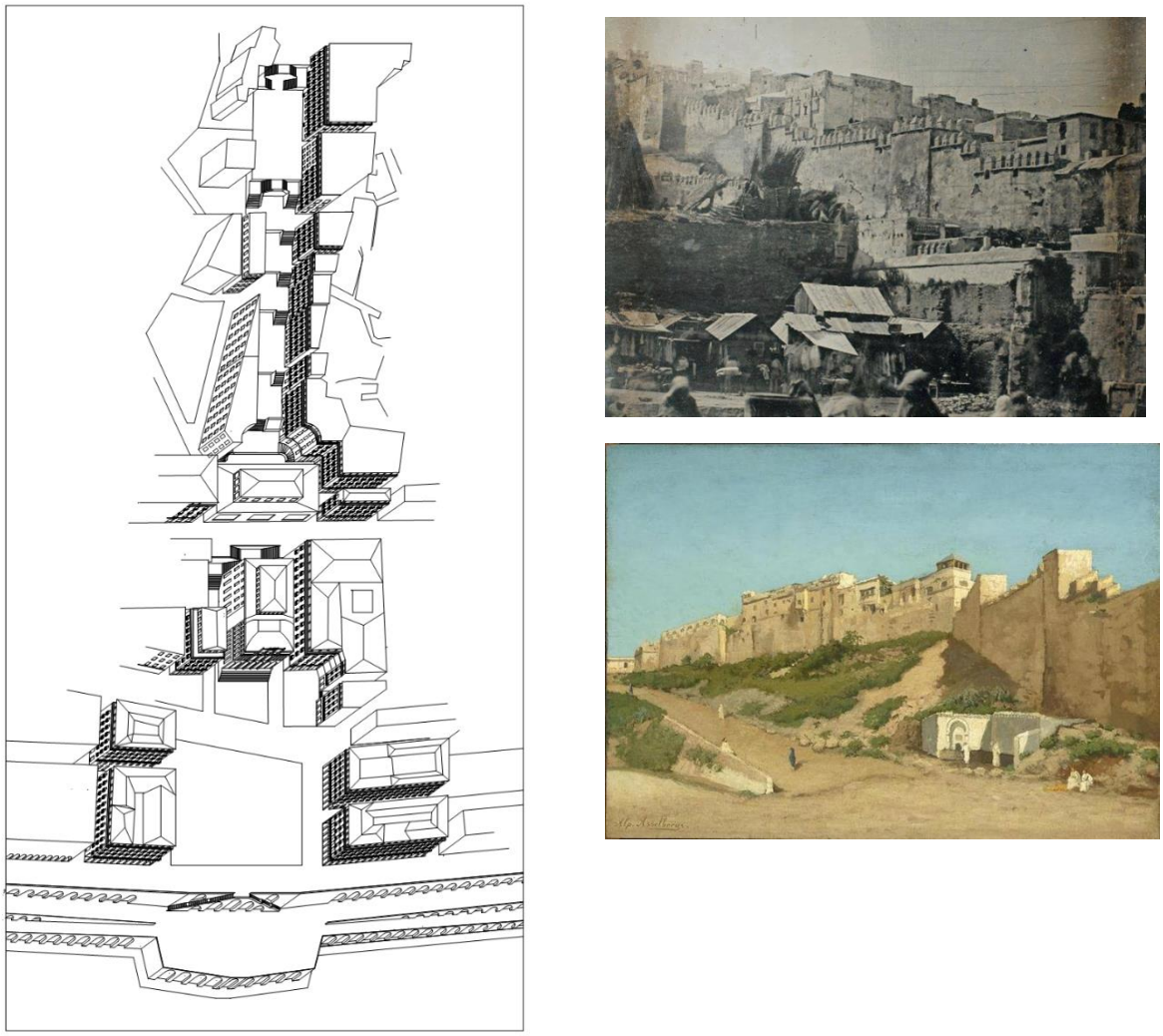


Figure 9. Le boulevard Gambetta (actuel Ourida Meddad), avec la place Bresson (actuel port Said) et les remparts du boulevard de l'impératrice (Fortification du front de mer). Dessiné par l'auteur. (à gauche). Image de la muraille avant la construction du boulevard (en bas à droite)

2. Le fragment comme unité d'intervention et de planification urbaine.

Cette croissance par fragments casse avec les lignes de croissance traditionnelles. Elle cesse d'obéir aux règles structurelles qui assuraient le développement du tissu en disposant de son propre principe formateur. Chaque quartier nouveau constitue un fragment remarquable par sa propre cohésion et sa géométrie qui régule centre et contours. Ainsi, peu à peu, une autre morphologie émerge et s'affirme à Alger. L'espace médiéval de l'ancienne ville arrête toute extension.

Evaluer l'étendue de cette coupure dans le mode de croissance et la manière de faire la ville est nécessaire pour chercher les conséquences qu'elle a sur l'unité globale de la ville et de son évolution, dans les nouveaux rapports établis entre l'architecture et la ville, entre la ville et le territoire selon les termes d'une modernité désormais devenue universelle.

2.1. **Aux origines théoriques et historiques du fragment dans la production urbaine**

Historiquement, c'est au cours du 18° siècle (Castex, 1990 : 355) qu'émerge la transformation de la forme urbaine. La ville n'est plus fermée par une enceinte. Elle s'ouvre au territoire environnant dans lequel se diffusent des fragments dont elle sera constituée. Elle ne sera plus réglée par un dédoublement organique de la parcelle individuelle, ni par un schéma géométrique simple. Elle sera le fruit d'un montage progressif de fragments.

Théoriquement, le terme « fragment » désigne les unités constitutives de la ville qui caractérise une forme d'urbanisation courante en Europe du 18° siècle. L'Angleterre fut la première à passer à cette forme d'urbanisation (Panerai, Celeste, Castex, 1980). On retrouve par la suite cette catégorie morphologique en France dans la formation de la ville de Versailles (Panerai, Celeste, Castex, 1980), Richelieu, l'extension de Aix en Provence et dans Paris pré-haussmannien (Panerai, Castex, Depaule, 2009 :22).

C'est en 1753, quand Laugier énonce ses théories sur le tracé urbain, que s'ouvre officiellement la recherche théorique des lumières sur l'architecture et la ville. (Tafuri, 1979 :7) « La ville faisant partie, pour les théoriciens du 18° siècle, du même domaine formel que la peinture, le travail de sélection et de critique correspond à l'introduction de la fragmentation dans l'urbanisme » (Tafuri, 1979 :8).

En plus des écrits de Laugier, la fragmentation est aussi évoquée par les montages figuratifs de Piranèse qui présentent l'espace urbain comme un assemblage de morceaux d'architecture (Tafuri, 1979 :14). Mais, cette représentation de la ville n'est pas basée sur des schémas et des archétypes d'ordre et de régularité tel que défini par « l'espace perspectif » introduit par la renaissance et en vigueur dans la ville européenne en ce 1er âge de la modernité, mais sur l'acceptation du caractère anti-perspectif de l'espace urbain. Ces fragments rassemblés par Piranèse, particulièrement dans le « *champ de mars* », annoncent la perte d'organicité de la forme et ne sont, selon Tafuri, « qu'un ensemble hétérogène ayant perdu toute possibilité de signification collective, du moment que ces fragments n'appartiennent plus à une ville entendue comme un lieu de la forme » (Lucan, 2009 :115).

Mais cette construction par fragments de l'architecture et de l'espace urbaine qui s'annonce sur le plan théorique ne s'applique que par parcimonie en ce 19° siècle. « Les instances du rigorisme traditionnel se dressent immédiatement contres ces hypothèses » (Tafuri, 1979 :20). Si Bath, Edimbourg et Londres sont par excellence des villes par fragments (Panerai, Castex, Depaule, 2009 :22), à Paris, « la méthode employée par Hausmann est très différente et ne vise en aucun cas à constituer des fragments autonomes comme aux époques précédentes ou dans la ville anglaise » (Panerai, Castex, Depaule, 2009 :23).

A Alger, cette formation par fragments, obéissant aux contraintes citées plus haut, ne contredit pas pour autant la cohésion globale. Elle constitue même un mode d'intervention et de croissance riche en actions d'envergure et capable de porter la réflexion sur la ville au niveau de l'ensemble urbain. En effet, les fragments dans la formation d'Alger du 19° siècle sont reconnaissables comme des lotissements aux formes souvent rationalisées. Nous ne sommes pas dans une simple collection de fragments dispersés ou contigües. Toutes les unités qui constituent la ville ont des organisations similaires : Les dimensions et structures des ilots ont tendance à être les mêmes ; La liaison entre les différentes entités est assurée par un même jeu géométrique qui garantit, à un niveau global, un ajustement de chaque unité dans son positionnement urbain.

La continuité urbaine se fait jour grâce à un jeu d'arrangement géométrique qui trouve sa cohérence dans une dimension monumentale avec la création d'un boulevard sur le Front de mer. Ce boulevard (Cresti, 2003 : 64-86), qui est lui-même un fragment, donne à la fois une image et une structure qui assure et achève la cohérence de toute cette partie de la ville. Tous les fragments ouvrent sur des avenues qui le rattachent au reste du territoire urbain. L'ouverture la plus franche est celle du front de mer. Elle renvoie les autres avenues dans un statut secondaire.

De l'ancienne structure territoriale, il reste des tronçons de rues, revues et corrigées aux besoins de la nouvelle géométrie. Toute irrégularité est corrigée par un réajustement d'une rue, d'un passage qui, pour affronter des pentes rudes, nombreuses à Alger, empruntent un escalier (escalier de la rue Joinville) ou une rampe (rampe Bugeaud).

Tout fragment tend à ordonner et à combiner d'une manière impeccable les éléments disparates et irréguliers du territoire. Restent des tracés qui n'ont pas été réorganisés ou corrigés, où le mode

de croissance spontané a continué à fonctionner. C'est le cas de la rue Rovigo. C'est le parcours sinueux qui lie la porte Bab Azzoun dans l'ancienne ville à ses hauteurs ouest, à l'endroit de la porte « Bab Ejdid ». Par la suite, les chemins indécis sont rectifiés en construisant le long de cet axe un tissu qui prend l'allure d'une pratique spontanée. Mais cet exemple ne constitue pas une règle. C'est même une exception.

Le cas de l'aménagement du ravin de l'ancienne enceinte par le boulevard Gambetta vient contredire cet exemple en rappelant d'une manière ostentatoire l'objectif principale de la pratique urbaine au 19° siècle : la nécessité de contrôler la réalité non organique par le recours à l'ordre et la régularité.

Conclusion : Du fragment comme unité d'intervention à la fragmentation de la ville.

Cette manière de produire la ville qui offre une fois achevée une structure homogène, rationnelle et continue procède par deux démarches qui se combinent. La première opère par la mise en place de fragments de ville le long des parcours existants en assurant son rapport au reste du territoire. La deuxième démarche procède par la recherche continue d'une cohérence du niveau global et de la forme finale de la ville.

Dans la juxtaposition des fragments et la maitrise du niveau global, c'est le pragmatisme qui prévaut. La structure du fragment est conçue à priori. La forme globale est obtenue à posteriori, suite aux ajustements structurels, formels qui émergent après des essais, avant de se stabiliser au cours de l'édification. C'est le cas particulièrement du quartier de la rue de la liberté, ou encore du boulevard Gambetta.

Ces fragments de villes obéissent à la même loi de composition morphologique. Ils constituent un tissu par unités dont la complexité s'accroit au rythme de la rigueur des règles qui les régissent. Ces règles puisent leurs logiques dans la tradition « perspective » qui fait appel aux lois de composition géométrique au profit d'un maximum de rationalité.

Cet urbanisme nous renvoie à la tradition classique dominante en Europe entrée dans l'ère industrielle, notamment en France avec sa dimension académique (Panerai, Castex, Depaule, 2009 :159) et qui va marquer son univers colonial. Ce qui pourrait donner à penser que cet urbanisme ne peut s'exprimer que dans des conditions économiques similaires. Cependant, il y a dans l'urbanisme et les processus qui l'engendre des pratiques qui font appel à des modèles urbains et architecturaux, au-delà des conditions sociales et économiques qui les génèrent. Les formes urbaines ont leur autonomie, comme nous l'avons souligné dans notre hypothèse de départ.

Mais depuis sa première ouverture du 19° siècle au-delà des remparts, la ville a pris d'autres proportions. Les centres compacts et leurs faubourgs ont grandi et ont connu un étalement sans limites sur des territoires autrefois campagnes ; étalement qui s'accentue avec le développement des infrastructures et des moyens de transport. La cohésion du niveau global se perd au profit d'un effritement et une fragmentation sans limites.

La fragmentation spatiale des villes contemporaines est aujourd'hui l'enjeu auquel est confrontée toute planification. Elle est le résultat d'un processus historique qui a commencé dès la révolution industrielle et s'est accéléré au 20° siècle, avec le développement des infrastructures de transport et de vitesse, notamment de l'automobile (Bassand, Kaufmann, 2000).

Aniss Mezoued (Mezoued, 2022) a montré cette fragmentation spatiale dans une partie de la ville d'Alger avec l'éclatement de son unité et des discontinuités entre différents tissus en une sorte

d'archipel. Il évoque la résilience de la forme urbaine comme alternative et comme recherche de la cohésion perdue[2].

Tout le long du 20° siècle, la modernité prônée par le Corbusier et la charte d'Athènes et qui a marqué Alger avec le « plan Obus » (Cohen, 2003 :160-185) va pousser cette fragmentation à son extrême, avec ses avatars qu'on décèle dans les opérations tant urbaines qu'architecturales actuelles dans la ville algérienne.

Les architectes contemporains à la recherche de nouvelles normes de qualités jettent un regard nostalgique sur cette phase de l'histoire qu'est le 19° siècle, d'où les ilots résidentiels par ci ou des riches traitements de façade par là avec corniches et autres éléments décoratifs. Mais l'accent est mis plus sur la surface et l'image que sur la structure de la ville.

Riche de ce patrimoine urbain et territorial, la ville d'Alger du 19° siècle présente des valeurs qui devraient être intégrées dans la production de la ville contemporaine. Mais un retour à ce niveau de rationalité est impossible. L'accélération de la transformation du tissu, favorisée par la mobilité et le changement d'échelle typologique dans la production du bâti poussent vers la désagrégation des tissus. Elle peut en revanche servir de matrice pour la création en la combinant avec les représentations du patrimoine et les modalités de l'acte de bâtir.

Bibliographique :

Etudes (Ouvrages et articles)

1. ANASTASSIADOU, M., (1997) « Salonique 1830-1912, une ville ottomane à l'âge des réformes », Leiden,Brilf, , in, LEVY-AKSU, N, (2013) *ordre et désordres dans l'Istanbul ottomane (1879-1909*), Paris, Karthala,..
2. BENJAMIN W., (1939) Paris, *capitale du XIXe siècle*, Editions Allia
3. BERTHET D. (2008) « Recherche en esthétique », http://pagesperso-orange.fr/recherches.en.esthetique.cereap/introduction.htm;
4. BOUDIAF, B. (2003) "Ambitions et incertitudes de la métropolisationne d'Alger", in : Hadjiedj A., Chaline C., Dubois-Maury J. (dir.), *Alger. Les nouveaux défis de l'urbanisation*, Paris, L'Harmattan, 91-98.
5. CHOAY. F. (1996) *la règle et le modèle*, Paris. Du Seuil,
6. CHOAY, F. « Six thèses en guise de contribution à une réflexion sur les échelles d'aménagement et le destin des villes », P. 45-53. in, BERQUE A. (dir), *la maîtrise de la cité, urbanité française, urbanité nippone*, études japonaise, 2, édit. EHESS,
7. CASTEX J. CELESTE P. PANERAI PH. (1980) *Lecture d'une ville, Versailles*, édit. Le Moniteur, Paris.
8. CASTEX, J. (1990) *Renaissance, baroque et classicisme*, édit. De la villette, Paris,
9. CASTEX, J. (2002) « La critique des types a-t-elle une influence sur l'histoire de l'architecture », in, *les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 9-10, Janvier 2002. P/P 57-68.
10. CRESTI, F. (2003) « Une façade pour Alger : le boulevard de l'impératrice », P.P. 64- 86, in, COHEN J.L. OULEBSIR N, KANOUN, Y., (S/D), *Alger, Paysage urbain et architectures, 1800-2000*, les éditions de l'Imprimerie, Paris,
11. FOCILLON, H. (1943) *Vie des formes*, Presse universitaire de France, Paris,
12. FRANCASTEL, P. (1951) *Peinture et société*, Paris.
13. HADJADJ A., (2003) "Contraintes et défis de l'urbanisation à Alger", in : Hadjiedj A., Chaline C., Dubois-Maury J. (dir.), *Alger. Les nouveaux défis de l'urbanisation*, Paris, L'Harmattan, 13-27.
14. HENRI H. (2008) « Du fragment dans l'architecture et l'urbanisme », in, BERTHET D. (2008), s/d *Recherche en esthétique*, http://pagesperso orange.fr/recherches.en.esthetique.cereap/introduction.htm;

[2] La question de l'effritement et de la fragmentation de l'espace urbain algérien est problématisée par d'autres chercheures ; parmi lesquels nous pouvons citer : BOUDIAF, B. 2003, DRIS, N. 2001, MEBRIOUK, H, SEMMOUD, N. 2002, SIDI BOUMEDIENE, R., 2002.

15. JURKOWICZ, Ph. *Georg Simmel, Les grandes villes et la vie de l'esprit*, https://doi.org/10.4000/lectures.11348
16. LEFEBVRE, H. (1970) *La révolution urbaine*, édit. Gallimard, Paris.
17. KASSAB Tsouria, (2005) « Du square Bresson à la place Port Saïd », in : COLLECTIF, *Du square Bresson à la place Port Saïd, relectures méthodologiques des citadinités algéroises*, Éd. Presse de Bordeaux, Bordeaux, pp. 33-46.
18. LEFEBVRE, H, (1980) « introduction à l'espace urbain », *Metropolis*, n° 18, P.P.24-31.
19. LESPES René, (1932) *Etude de géographie et histoire urbaine*, Collection du Centenaire de l'Algérie. Librairie Felix Alcan, Paris.
20. LEVY-AKSU, N, (2013) *ordre et désordres dans l'Istanbul ottomane (1879-1909*), Edit. Karthala, Paris,
21. MALFROY, S. (1986) *L'approche morphologique de la ville et du territoire,* Zürich : Ecole polytechnique fédérale, Chaire d'histoire de l'urbanisme.
22. MEZOUED A.M., (2022*) Fragmentation, métropolisation et résilience des formes urbaines à Alger* https://doi.org/10.4000/cybergeo.38150
23. MEBRIOUK, H. (2022) *De l'éclatement urbain à la fragmentation de l'espace annabi, desinstruments de gestion urbaine en question ? https://hal.science/hal-03834422/document;*
24. OUKACI, A. (2022) *Essai d'identification des caractéristiques morphologiques du tissu résidentiel du 19° siècle dans la ville d'Alger, Cas d'étude : ex-quartier d'Isly, commune d'Alger centre* ; thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Sciences Spécialité : Architecture et Urbanisme, Sous la direction de la professeure BABA-AHMED KASSAB Tsouria, soutenue le 16 mai 2022.
25. OULEBSIR N. (2004) *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
26. PANERAI PH. CASTEX J. et DEPAUL J.CH., (1997) *Formes urbaines, De l'ilot à la barre*, édit. Parenthèse, coll. Eupalinos, Paris.
27. PASQUIER BRONDE, M. (1932) « Alger, son développement depuis l'occupation française », in, *l'urbanisme aux colonies, et dans les pays tropicaux,* communication et rapports du congrès international de l'urbanisme aux colonies et dans les pays de latitudes internationale, réunis et présenté par J. ROYER, Delayance éditeur, T.1,.
28. PETRUCCIOLLI, A, (2007) *After Amnesia: Learning from the Islamic Mediterranean Urban Fabric,* Edit. ICR.
29. PETRUCCIOLLI A,(1996) *Rethinking the XIXth Century City*, S/D, Proceedings of the international symposium sponsored by the Aga Khan Program for Islamic Architecture at Harvard University and the Massachusetts Institute of Technology; held at M.I.T., Cambridge on April."
30. PINON P. (*1996) "*The Parceled City, Istanbul in the Nineteenth Century*",* in, *Rethinking the XIXth Century City, S/D de A. PETRUCIOLLI.*, Proceedings of the international symposium sponsored by the Aga Khan Program for Islamic Architecture at Harvard University and the Massachusetts Institute of Technology; held at M.I.T., Cambridge on April." *p.p. 45-64*
31. SEMMOUD, N. (2002) "Les mutations de la morphologie socio-spatiale algéroise", *Actes du colloque Alger lumière sur la ville, Alger*, tomme II, 364-377.
32. SIDI BOUMEDIENE, R. (2002) "Alger, la complexité d'une métropole", *Cahiers de la Méditerranée*, Vol.64, 235-248.
33. TAFURI, M. (1981) *Architecture et Humanisme, de la Renaissance aux réformes*, édit. Dunod, Paris,